

Altérité, identité et représentations de l'Autre dans un contexte plurilingue. Le cas des chroniques du Quotidien d'Oran

Kawther DEMBRI¹/ Fatima Zahra BOUTHIBA²

Université de Chlef ₁/ dembri_univ@yahoo.fr

Université de Chlef ₂/ bouthiba.univ@yahoo.fr

Date de réception 19/11/2017 date d'acceptation 20/7/2018 date de publication 26/11/2018

Résumé

Notre travail porte sur le rapport entre l'identité de soi par rapport à l'identité médiatique (stéréotypes médiatiques) de « l'Autre » dans les deux chroniques du *Quotidien d'Oran* : « Raina Raikoum » de Kamel Daoud et « Tranche de Vie » d'El-Guellil. C'est la confrontation de l'autre qui fait émerger l'identité, la fait exister et l'extériorise » (Lipiansky, 1993). La presse entretient avec ses lecteurs certaines relations relevant de plusieurs conceptions de la réalité. Le processus de sélection, de cadrage et de production de l'information et la mise en scène des événements mènent à l'élaboration d'une représentation de la réalité médiatisée, fréquemment différente de la réalité sociale.

Mots-clés : identité; représentations; altérité; contexte plurilingue; stratégies discursives.

¹ - Kawther Dembri

² Fatima Zahra BOUTHIBA

Otherness, identity and representations of the Other in a multilingual context. The case of the chronicles of Daily of Oran

Abstract

This article concentrates on the relation between self-identity compared to media identity (media stereotype) of the other in the chronicles of *Le Quotidien d'Oran* "RainaRaikoum" OF KamelDaoud and "Tranche de Vie" of El-Guellil. "It's the confrontation of the other which makes emerge the identity, makes it exist and externalize it" (Liapiansky, 1993:36). The press maintains with his readers certain relation based on several conceptions of reality. The process of selection, of framing and production of information and the staging of events leads to the development of the media reality different from the socialreality.

Keywords: identity; performances; otherness; multilingual context;discursive strategies.

Introduction

Cet article aborde les questions de l'identité et de l'altérité dans les chroniques du *Quotidien d'Oran*. Il s'agit de l'analyse du discours sur l'Autre. Le discours, développé et co-construit dans la presse écrite, joue un rôle fondamental dans la construction de l'identité et de l'altérité. D'abord, nous approfondirons le rapport entre identité de soi et identité d'autrui. Ensuite, nous présenterons les caractéristiques du discours journalistique ainsi que son rôle dans la composition de l'identité et la représentation de l'altérité. À partir de ce cadre théorique, nous posons l'hypothèse que les chroniques du *Quotidien d'Oran* reflètent la réalité sociale en intégrant les représentations des individus algériens par rapport aux étrangers intégrés (comme par exemple De Gaulle, Sam Bacile...etc). Le but principal de ce travail est d'étudier les représentations médiatisées sur l'altérité ainsi que la façon dont les stratégies discursives et représentationnelles sont mises en évidence et prises en considération par les chroniqueurs.

Problématique et questionnements

Notre travail s'articule autour de la question directrice suivante :

— Comment est construite la langue dans les chroniques du *Quotidien d'Oran* en termes d'altérité, d'identité et de représentations en contexte plurilingue ?

— Comment les individus évoqués dans les chroniques sont-ils représentés ? Et de quels individus s'agit-il toujours dans un contexte plurilingue ?

Définition de l'altérité et des principes de la communication

« Le soi ne s'appréhende qu'à partir de l'autre (que soi) » (Ferréol et Jucquois; 2003 : 156). En analyse du discours, le terme d'altérité est employé par Charaudeau dans l'expression « principe d'altérité » et parfois principe d'interaction (Charaudeau et Maingueneau, 2002 :32) pour désigner l'un des quatre principes qui fondent l'acte de langage. Ce principe définit l'acte de langage comme un acte d'échange entre deux partenaires que sont en l'occurrence le sujet communicant (je) et le sujet interprétant (tu). Ceux-ci se trouvent dans une relation interactionnelle du fait qu'ils remplissent chacun un rôle différent : l'un en production du sens de l'acte du langage, l'autre d'interprétation du sens de ce même acte. « Il s'instaure entre les deux partenaires un regard évaluateur de réciprocité qui postule l'existence de l'autre comme condition pour la construction de l'acte de communication dans lequel se co-construit le sens.

Selon Charaudeau: « Communiquer, c'est conquérir le droit à la parole en tenant compte des contraintes du marché social du langage pour mettre en œuvre des stratégies de discours »(Ibid.).Ainsi, selon lui, dans une situation de

communication orale ou écrite, quatre principes doivent être pris en considération:

— **Le principe d'altérité ou d'interaction** : qui définit l'acte de communication. décrit le principe de l'altérité comme étant un échange engagé dans un processus réciproque (mais non symétrique) de reconnaissance de l'autre et de différenciation vis-à-vis de ce dernier, chacun se légitimant et légitimant l'autre à travers ce regard qui permet de dire que l'identité se construit à travers une croisée des regards: «il y a l'autre et il y a moi, et c'est de l'autre que je tiens le moi »((p. 2)

— **Le principe de pertinence** : exigeant deux comportements de la part des deux partenaires : d'une part, que l'interlocuteur puisse supposer que le locuteur ait une intention, un projet de production langagière donnant, ainsi, au langage une motivation et une raison d'être et de parler ou d'écrire. D'autre part, les locuteurs doivent partager un minimum de connaissances et de données constituant l'échange (qu'il soit immédiat ou non). C'est-à-dire connaître et maîtriser les mêmes savoirs ainsi que les valeurs socioculturelles qui leur sont attribuées et aussi et surtout les normes régulant les comportements sociaux des sujets parlants. Ainsi, cet ensemble de connaissances est appelé « savoirs partagés ». Sans ces derniers, il est impossible d'établir une intercompréhension. De ce fait, le discours ne sera pas pertinent et la communication ne passera pas (Ibid.).

— **Le principe d'influence** : ou l'intention du locuteur, ce principe est motivé par une finalité actionnelle ou psychologique. Le locuteur se voit obligé de se poser la question suivante : « comment dois-je parler/écrire pour agir sur l'autre ? » afin de mettre en place des stratégies discursives et rédactionnelles. Les stratégies dont il s'agit constituent une forme d'action sur l'autre pouvant être perçue comme favorable, défavorable ou indifférente par rapport au projet d'influence du destinataire. Selon ce principe, tout acte de communication est une lutte pour la maîtrise des enjeux de la communication (Ibid.).

— **Le principe de régulation** : ce principe offre toutes les conditions adéquates afin de légitimer, poursuivre et faire aboutir l'échange communicatif. Ce rudiment vient renforcer celui de l'influence car il met les partenaires de la communication en perpétuel combat. De ce fait, quand l'un cède la parole, il est vite influencé par les propos, intentions et identité de « l'Autre ». Le principe de régulation consiste à assurer la continuité ou la rupture de l'échange : entre accord/désaccord, appréciation/dépréciation désidérata/aveu ; de la part du sujet parlant et de son identité pouvant être rapporté à une identité collective de « nous » pour se différencier des autres groupes ou à une identité individuelle de « je » pour se différencier de tous les autres. Ces quatre principes constituent, selon Charaudeau, une sorte de base afin que la communication soit.

L'altérité : allusion à plusieurs locuteurs différents

L'Autre, qu'il s'agisse d'un individu ou d'un groupe défini par l'appartenance à une catégorie socialement ou culturellement pertinente, est posé comme une entité abstraite faisant l'objet d'un traitement sociocognitif, discursif ou comportemental. Il résulte de cet assemblage une pluralité des représentations du rapport à l'autre. La problématique de l'altérité a suscité de la part des chercheurs, (qui ont eu tendance à l'aborder à partir de systèmes d'interprétation lui étant extérieur : relations intergroupes, préjugés, stéréotypes et identité sociale), beaucoup de questions.

Pour comprendre la notion de « l'Autre », il faut la considérer d'une manière particulière et spéciale car le contraire ne permettrait pas au chercheur de savoir de quoi ce dernier est construit ni quelles sont les figures qu'il prend dans une société donnée. Qui dit « altérité » dit « tout ce qui n'est pas moi » et dit aussi : personnage social évoluant dans un espace donné entouré d'autres individus s'influencent les uns les autres tout en prenant en considération les contextes et les interdépendances mis en jeu dans l'interaction. L'altérité est un concept né à partir de l'emboîtement et de l'intrication des représentations et des pratiques langagières et quotidiennes des deux partenaires de la communication., Jodelet (2005 : 26) insiste sur l'idée de l'altérité en milieu pluriculturel, plurilingue et aussi et surtout sur deux types de différences « l'altérité du dehors » qui

concerne : les pays, peuples et groupes situés dans un espace et un temps distants et dont le caractère « lointain » est établi en regard des critères propres à une culture donnée correspondant à une particularité nationale ou communautaire ou à une étape du développement social ; « l'altérité du dedans », référant à ceux qui sont marqués du sceau d'une différence qu'elle soit d'ordre physique ou corporel (couleur, race ... etc.) ou liée à une appartenance de groupe (national, ethnique, communautaire ou religieux).

Altérité et culture

Le concept de culture désigne les modes de vie de chaque groupe humain. Cette définition correspond au sens que les anthropologues lui donnent habituellement. Une dualité nouvelle s'installe. D'une part, les cultures désignent les pratiques (les langues, les religions, l'organisation du temps et de l'espace ou les coutumes). D'autre part, il s'agit des représentations que les membres d'une communauté se font d'une réalité. Ces images influencent à leur tour les manières de faire des individus et agissent sur leur mode de vie. Par exemple, en Algérie, « il se dit que la main gauche contient plus de lignes que la main droite...d'une façon générale, on peut s'apercevoir que les lignes nombreuses laissent prévoir une vie longue... »³ (Tranche de Vie, El-Guellil)

³ La chronique en question s'intitule « Guezana » qui signifie en français « voyante ». Cet exemple a été choisi pour montrer que les Algériens partagent presque tous l'idée reçue que la guezana peut interpréter les lignes

Chaque individu a plus d'une culture et appartient à plusieurs groupes. La culture ne se réduit pas simplement à l'appartenance linguistique ou religieuse mais s'étend aux appartenances à chaque groupe. Il existe, les cultures hommes/femmes ou jeunes/retraités. Ces appartenances culturelles ne coïncident pas entre elles et ont des extensions variables. Chaque individu est donc amené à pratiquer un dialogue interculturel en lui-même. Enfin, chaque culture au niveau de la communauté, du groupe est une culture plurielle car elle réunit de multiples individus et groupes et reste toujours issue d'une autre culture. Toutes les cultures du monde sont mixtes. Elles sont plurielles, mélangées, métissées. La pertinence de la notion de culture nous pousse à reconnaître que l'appartenance à une culture ne dicte pas tous nos actes. Mais ce n'est pas parce que la culture est une entité mouvante qu'elle cesse d'influencer nos comportements. (Todorov, 2008 : 01).

La notion de représentations dans le discours journalistique

La notion des représentations sociales a été introduite par Moscovici (Lalli, 2005: 60). Selon Patzioglou (2012 :25) « les

de la main et que le nombre de ces dernières déterminent la longévité de la vie).

individus cherchent à s'identifier à leur groupe ou à leur société de référence à l'aide des représentations et des normes, qui les posent face à l'autre et les incitent à s'identifier (...) ». Ces représentations sont socialement élaborées et partagées (Dantier, 2007 : 07). Elles construisent de la signification sur les objets du monde, sur les phénomènes reliés, sur les êtres humains et les comportements (Charaudeau, 2006 :20) et permettent ainsi à l'individu d'agir sur le monde et sur autrui. Ces représentations mentales sont considérées comme étant constructrices de la réalité (Ferréol et Jucquois, 2003 :157). Sans aller plus loin dans la complexité de la notion des représentations sociales, à laquelle ont déjà été dédiés bon nombre de travaux et qui trouve son fondement en psychologie sociale (Charaudeau, 2006 : 10), il est intéressant d'insister ici sur le caractère imaginaire ainsi que sur le partage social de ces représentations. Ferréol et Jucquois (2003 :157) confirment que « l'identité repose, pour une bonne part, sur un imaginaire collectif (...) ». L'identité est modelée par la collectivité dans laquelle l'individu s'inscrit (Berting, 2001 :44). Selon Pareto, « le fait de vivre dans une collectivité donnée imprime certaines idées dans l'esprit, certaines manières de penser et d'agir, certains préjugés, certaines croyances, qui subsistent ensuite et acquièrent une existence pseudo-objective ». (1968 :151).

Les représentations sociales sont essentielles à ce genre d'existence se caractérisant par le fait d'être plus ou moins objective. L'existence est pseudo-objective car il s'agit d'une

réalité commune qui se fait sentir de cette manière par un ensemble de personnes et à laquelle ils donnent eux-mêmes du sens, en s'inspirant de ces représentations sociales. Les représentations sociales construisent une réalité commune à un ensemble d'individus, en régissant la relation au monde ainsi qu'à l'autre.

Origine et historique du concept d'identité :

« Toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de cette notion » Lévi-Strauss (1977 p. 332). Le terme « identité » vient du latin « idem : le même », et est ce qui reste le même au cours du temps et ce qui demeure identique dans un processus de changement. Est aussi, selon Platon (1940 p. 150) l'essence de ce qui existe. C'est-à-dire ce qui ne concerne pas l'apparence mais qui concerne les sens et plus précisément l'esprit. Une nouvelle problématique a émergé depuis la définition de Platon, Celle de l'identité du Moi qui se construit au cours de la vie de l'individu reconnue par les autres.

Les sciences humaines et sociales nous proposent des outils afin de penser à la question d'identité sociale et culturelle que la société en question se pose. Ces questions traversent à peu près toutes les crises parmi lesquelles: crise identitaire, crise culturelle, générationnelles et communautaire. L'approche identitaire ou l'étude de l'identité a été - et l'est toujours- reprise par la sociologie, l'anthropologie et la psychologie. L'objet d'étude est approprié à ses objectifs et à sa méthodologie. Trois

activités humaines participent à la construction individuelle et collective du sujet parlant (dans les sciences du langage et plus précisément en analyse du discours) :

La première activité concerne le domaine de la socialisation des sujets parlants car c'est en communiquant et en échangeant des propos dans une situation de communication que l'on s'aperçoit de l'instauration d'un lien social entre les deux partenaires de l'échange.

La deuxième concerne le contexte dans lequel se déroule cet échange à l'aide du langage conceptualisé par les sujets parlants.

Et enfin **la dernière activité**, concerne les valeurs des sujets parlants (différents par leur origine, culture et parfois dialectes) qui se font savoir et connaître par le moyen du langage (langue + parole).

L'individu ou le sujet parlant emploie le langage pour transmettre un message, une information ou même une intention. Ainsi, le langage est considéré comme un outil d'analyse, d'étude et d'approche de soi et d'autrui. De ce fait, il reflète la liberté de penser de cet individu, ses intentions, ses désirs, sa volonté de changer les choses, sa culture sa langue, donc surtout son identité. De ce fait, avons-nous réussi à définir le terme d' « identité » pour savoir de quoi il en relève et comprendre la relation existant entre « identité » et « altérité ».

La notion d'identité éveille un intérêt multidisciplinaire et surtout dans le discours journalistique. L'apparition des contacts entre les différentes communautés dans la société a soulevé plusieurs questionnements et a attiré leur attention sur ce concept : *Qui est l'autre ? Et comment est-il identifié et représenté dans la société ensuite dans les médias ?* ces questions peuvent engendrer d'autres comme par exemple : *Ce que l'autre est, existe-t-il vraiment dans la société ou est-ce une construction médiatique ? Ou se développe-t-il au fur et à mesure qu'il évolue dans la société ?* Ces idées sont posées et les réponses sont apportées par les philosophes et les scientifiques mais ont été reformulées, retravaillées et modernisées afin de concorder au temps, à l'esprit et au contexte scientifique de la recherche contemporaine. Le concept d'identité est considéré comme une construction discursive et interactionnelle. Il s'agit d'observer la manière de considérer l'identité et la représentation de l'Autre dans un groupe (Tajfel et Turner, 1979 : 3-48) ainsi que de l'affirmation de l'identité de soi soumise à la reconnaissance d'autrui. Pour notre part, nous traiterons des différentes approches de l'identité : approche discursive et interactionnelle. Et enfin, nous synthétiserons nos informations afin de mieux comprendre le développement de la problématique de notre étude vers l'observation des identités présentes et intégrées par le journaliste dans sa chronique.

Pluralité socioculturelle et altérité dans le discours journalistique

Vivre en communauté sociale implique l'appartenance à différents groupes sociaux (nation, âge, sexe). La collectivité sociolinguistique est une collectivité dominante à laquelle l'individu s'assimile et se fond afin de ne pas paraître différent. L'intégration à une collectivité sociale se fait largement de manière inconsciente comme nous l'avons déjà cité, entre « soi » et l' « autre » il y a quelques similitudes et des différences. Afin d'exister, dans une société, il faut avoir des pièces d'identité qui confirment notre appartenance à tel ou à tel pays, ayant telle nationalité et parlant telle langue. Sociolinguistiquement parlant c'est la langue première qui fait, forge et crée l'identité de l'individu et le différencie par rapport aux autres individus. En effet, tout individu a besoin de s'intégrer dans la vie sociale. De cette façon, l'appartenance, formelle, à une collectivité s'impose à tout individu dès sa naissance. En effet, l'identité collective se fonde sur ce que les membres de cette collectivité se donnent en partage et ce qui, en même temps, les distingue des étrangers ou de ceux qui n'appartiennent pas à cette collectivité. Même si la communauté en question représente un groupe de membres très hétérogènes, ses membres partagent un territoire, une histoire, une langue, une culture, une économie, un système administratif, un système éducatif, des valeurs, des coutumes. Selon Anderson (1998 : 15), la nation est « une communauté politique imaginée ». Les

membres d'une nation définissent partiellement leur identité par l'intégration à cette identité sociale plus globale. Non seulement les membres, mais, dans de nombreux cas, les individus qui n'y font pas partie ont aussi conscience de cette identité (Berting, 2001 : 48). Cette conscience collective crée forcément une distinction entre « nous » (tous les membres de la nation) et « eux » (tous les non-membres).

Selon la théorie d'Anderson, pour qui la nation est « une communauté politique imaginée », les représentations sociales ne peuvent être dissociées de la notion de société. Selon Patzioglou (2012 : 25) « les individus cherchent à s'identifier à leur groupe ou à leur société de référence à l'aide des représentations et des normes, qui les posent face à l'autre et les incitent à s'identifier (...) ». Ces représentations sont socialement élaborées et partagées (Ibid.). Elles construisent de la signification sur les objets du monde, sur les phénomènes reliés, sur les êtres humains et les comportements (Charaudeau, 2007 : 20) et permettent ainsi à l'individu d'agir sur le monde et sur autrui. Ces représentations mentales sont considérées comme étant constructrices de la réalité (Ferréol et Jucquois, 2003 : 157). Sans aller plus loin dans la complexité de la notion des représentations sociales, et qui trouve son fondement en psychologie sociale (Charaudeau, 2007 : 10), il est intéressant d'insister ici sur le caractère imaginaire ainsi que sur le partage social de ces représentations. Ferréol et Jucquois (2003 p.157)

confirment que « *l'identité repose, pour une bonne part, sur un imaginaire collectif(...)* ». L'identité est modelée par la collectivité dans laquelle l'individu s'inscrit (Berting, 2001 : 44). Selon Pareto « le fait de vivre dans une collectivité donnée imprime certaines idées dans l'esprit, certaines manières de penser et d'agir, certains préjugés, certaines croyances, qui subsistent ensuite et acquièrent une existence pseudo-objective.». (1968 : 151). Les représentations sociales sont essentielles à ce genre d'existence se caractérisant par le fait d'être plus ou moins objective. L'existence est pseudo-objective car il s'agit d'une réalité commune qui se fait sentir de cette manière par un ensemble de personnes et à laquelle ils donnent eux-mêmes du sens, en s'inspirant de ces représentations sociales. Les représentations sociales construisent une réalité commune à un ensemble d'individus, en régissant la relation au monde ainsi qu'à l'autre.

La cohabitation sociale et la répartition de ces représentations sociales par l'ensemble des individus évoluant dans la même collectivité permettent le consentement et l'accord des opinions, des croyances et des stéréotypes sur l'autre comme des descriptions réelles et valides. Les représentations sociales dirigent, gèrent et règlent, de ce fait, l'attitude vis-à-vis de l'autre. De plus, elles participent de façon essentielle à la tournure que prend la communication entre locuteurs et interlocuteur dans une communauté sociolinguistique. (Dantier, 2007 : 7).

Une fusion méthodologique : l'analyse de discours et l'analyse linguistique au service de l'altérité dans les chroniques

L'étude en question dans cette communication consacrée à l'altérité en relation avec l'identité se base sur une approche quantitative. Cette analyse sera complétée par une analyse socio-linguistique, une analyse dite qualitative, visant à répondre à la question « comment l'identité de l'Autre est-elle construite et représentée dans les chroniques ? » L'analyse du contenu nous permettra d'identifier la construction identitaire de l'Autre (non Algérien) dans le discours des chroniques. Les chroniques en question traitent d'événements qui se sont déroulés en Algérie ou à l'étranger. Toutes ces chroniques traitent d'événements sociaux ayant une relation étroite avec la politique sociale du pays. Pour qu'une chronique soit sélectionnée, le chroniqueur doit mentionner ou faire référence à une affaire d'actualité mettant en scène un ou plusieurs individus ayant un lien direct ou indirect avec la société algérienne. Notre objectif reste centré sur l'examen des pratiques langagières des chroniqueurs à travers le discours de l'altérité (Patzoglou, 2012). Les chroniques considérées comme la voix et l'opinion du Quotidien d'Oran, permettent de mettre sous les projecteurs l'actualité et les sujets que le journal considère comme importants, et permettent ainsi de tracer la ligne éditoriale et idéologique du même quotidien.

Les données d'analyse extraites des deux chroniques

Quels événements, quels personnages de la société algérienne figurent dans les deux chroniques ? Nous distinguons deux façons de procéder à une analyse discursive d'un côté l'analyse du contenu, et selon R. Mucchielli qui déclare que « analyser le contenu (d'un document ou d'une communication), c'est (...) rechercher les informations qui s'y trouvent, dégager le sens ou les sens de ce qui y est présenté, formuler et classer tout ce que « contient » ce document ou cette communication » (1998, : 23).

D'un autre côté, l'analyse linguistique qui nous permettra de qualifier le discours sur l'identité sociale et médiatique dans les chroniques du Quotidien. Cette analyse linguistique se composera d'une étude de l'usage du langage. Elle répond à la question «comment » les personnes intégrées dans les chroniques sont-elles (re)présentées dans la presse écrite algérienne. Sans oublier que cette approche nous permettra d'examiner la construction des stéréotypes en termes d'association entre les mots et le regard porté sur l'identité nationale. Nous avons choisi de privilégier les chroniques qui semblent avoir une signification particulière à la construction de la représentation de l'altérité.

Pour un premier temps, et dans un tableau, nous avons recensé quelques unes des personnes intégrées (sachant que cette liste de personnes n'est pas exhaustives) dans les

chroniques qui constituent notre corpus en relevant leurs désignations : anthroponyme, attribution identitaire convoquée, pronom, déterminant + substantifs et dans un second temps nous analyserons les éléments relevés dans le tableau ci-dessous et en voici le résultat :

| Individus | Attributions | Intitule de la chronique |
|-----------------------------|---|------------------------------------|
| Sam Bacile | Un metteur en scène méconnu | Le film anti-islam (Le 17/09/2012) |
| «the Innocence of muslims » | Acte barbare violent | |
| Le Libyen | Est traître de lui-même | Le Maghreb des insultes que nous |
| Le Tunisien | Fourbe | lègues les aînés (Le 15/10/2012) |
| Le Marocain | ennemi éternel | |
| La Mauritanien | invisible et inconnu | |
| L'Algérien | est colérique, violent et sans civisme. | |
| Sam | Ce Bacile de 151 choc, | Pour un navet (Le 15/09/2012) |

| | | |
|----------------------|---|---|
| | illuminé en mal de célébrité | |
| Revoilà la France | Qui s'installe dans la région du Sahel, non pas en colonisateur, mais en sauveteur. | L'Etat a ses raisons (Le 04/09/2012) |
| De Gaulle | Qui se fait remplacé dans les imaginaires | La dé- boumedianisation électrique (Le 11/08/2012) |

Lecture des données relevées dans le tableau ci-dessus

Notre analyse présente l'intégration d'individus étrangers non-Algériens tels que les pays voisins (Maroc, Tunisie et Mauritanie) ainsi qu'une figure emblématique du cinéma américain *Sam Bacile*: pseudonyme d'un Egyptien installé en Californie qui a fait couler beaucoup d'encre en 2012 sans oublier la France ainsi que le célèbre général français De Gaulle.

Étude sociolinguistique de la construction de l'identité médiatique des personnages présentés dans les deux chroniques

L'analyse portera dans un premier moment sur les désignations anthroponyme, attribution identitaire convoquée, pronom, déterminant + Substantif etc. et dans un second temps, il s'agira d'étudier le contexte dans lequel a été construit cette représentation sociolinguistique:

Étude de la construction de l'identité médiatique des individus algériens

Le Marocain ennemi éternel, le Mauritanien invisible et inconnu, l'Algérien est colérique, violent et sans civisme (...)

Cette phrase en dit long sur les appréciations des Algériens ainsi que celles des chroniqueurs concernant nos voisins des deux côtés Est et Ouest. Nous avons ici : *Identité (Libyen, Tunisien, Marocain, Mauritanien) + représentations sociales (fourbe, traître de lui-même, invisible et inconnu... etc.)*. Ces représentations reflètent le monde dans lequel l'individu vit, ses idéologies et ses conceptions : le réel est déformé, altéré, transformé en représentations et images constituées pour adhérer au système de normes et de valeurs du groupe social.

Étude de la construction de l'identité médiatique des individus non algériens

1- **Sam Bacile**, ce *Bacile de choc* **un metteur en scène méconnu** du film « the - Innocence of muslims », nous le qualifions **d'acte barbare violant un des principaux droits de l'Homme**

2- De Gaulle, **un général français qui se fait remplacer dans les imaginaires**

3- *Revoilà la France*, qui s'installe dans la région du Sahel, non pas en **colonisateur**, mais en **sauveteur**.

Dans la phrase 1, il y a une double désignation de l'individu intégré par le paronyme- pseudo : prénom Sam + nom : Bacile, à ce patronyme est ajouté une attribution identitaire : *Bacile de choc, un metteur en scène méconnu*. Ces attributions linguistiques sont produites et occasionnées par des causalités externes concernant l'individu intégré en question. Parmi lesquelles nous citons : la situation sociopolitique et religieuse de ce metteur en scène américain d'origine égyptienne, dont le film a provoqué, dans les pays musulmans, des manifestations refusant et condamnant ce long- métrage portant atteinte à l'Islam. A partir de cette attribution, nous constatons la présence d'identité sociale et médiatique. Nous sommes, ici, face à la perception du chroniqueur du monde social, c'est-à-dire qu'il exprime ses propres représentations concernant les individus qu'il intègre dans ce qu'il dit un metteur en scène méconnu ou encore Sam, ce Bacile de choc. Ces attributions représentent une construction mémorielle et sont un regard accusateur posé sur le monde actuel et sur ce qui s'y passe comme événement touchant à l'identité nationale et religieuse. Dans la deuxième partie de

cette phrase, Daoud (auteur de la chronique « Raina Raikoum ») est clair, net et précis concernant la qualification du film antimusulman d'actes barbares violant un des principaux droits de l'Homme. Là aussi c'est un regard posé sur l'autre qui, selon le chroniqueur, porte atteinte cette fois-ci non à la religion, mais aux droits de l'Homme avec un grand H.

En ce qui concerne les phrases 2 et 3 et nous avons décidé de les analyser ensemble, du moment qu'elles traitent du même thème ou plutôt du même « *Autre* », la France et ses figures emblématiques. Le premier individu intégré par son nom est *De Gaulle* suivi d'une attribution identitaire : *un général français* + représentation de De Gaulle par les Algériens : *qui se fait remplacer dans les imaginaires*. Toujours par rapport à l'identité sociale construite par les médias, la deuxième attribution est relative aux représentations du procès identitaire fait par les Algériens lecteurs. En d'autres termes, ils sont des témoins privilégiés des imaginaires et des représentations circulant dans le monde social. De ce fait, les médias et plus précisément les chroniques de Daoud contribuent sans cesse à découvrir ces imaginaires en les transformant et en les structurant. C'est en cela que réside tout l'intérêt du point de vue de l'analyse des médias pour la question de « l'identité » de l'autre en relation avec celle de l'autochtone. Deux autres exemples qui confirment cette construction médiatique des faits sociopolitiques : la **France** *dépouillée de ses greniers de pétrole et d'uranium* et

Hollande le président français. Selon Quéré (1982), le récit de l'information est considéré comme « tiers symbolisant à l'aide duquel les sujets sociaux accèdent au réel, construisent leur identité et leur communauté, et acquièrent finalement la capacité de penser et d'agir ».

Conclusion

Concernant la construction de l'identité sociale par l'identité médiatique, nous nous sommes intéressée à la manière dont les chroniqueurs désignent celui ou celle qui intervient dans la chronique donc aux représentations sociales et linguistiques de ces mêmes individus. De ce fait l'analyse a porté sur l'attribution ou la désignation de ces individus. Après avoir analysé linguistiquement, lexicalement et surtout sémantiquement les différentes désignations décernées aux différents participants des deux chroniques, nous avons pu, en partie, constater que les représentations sociales sont un outil déclencheur de la dynamique linguistique. Grâce aux méthodes quantitative et qualitative, nous avons pu cerner, si ce n'est un temps soit peu, le terme d'altérité par rapport à nos deux chroniques. Identifier les individus intégrés dans les chroniques nous a permis de mettre en relation leur identité sociale avec leur identité médiatique ainsi qu'avec les pratiques plurilingues des chroniqueurs.

Références bibliographiques

ABRIC J.C., (éd.), 1994, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF.

ANDERSON B., 1998, *The Spectre of Comparisons: Nationalism, Southeast Asia, and the World*; ed: Verso, New York.

AUTIN F., 2007, *La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner, « Préjugés et Stéréotypes »*, Projet à l'initiative de l'AFPS et de www.psychologie-sociale.org Réalisé avec le concours du Ministère de la Recherche, Poitiers.

BERNIER M-F., 2004, *Éthique et déontologie du journalisme*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2e édition revue et augmentée.

BOETSCH G., VILLAIN-CANDOSSI C., 2001, « Les stéréotypes dans les relations Nord- Sud : images du physique de l'Autre et qualifications mentales », *Hermès* N° 30, CNRS Editions.

BOUTET J., MAINGUENEAU D., 2005, « Sociolinguistique et analyse de discours : façons de dire, façons de faire », *Langage et société*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, p. 15-47.

CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

CHARAUDEAU P., 2006, « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérivés » , *Semen* N°22, *Enonciation et responsabilité dans les*

médias, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, p. 10-20.

DANTIER D., 2007, *Représentations, pratiques, société et individu sous l'enquête des sciences sociales*:

DENISE J., *Les représentations sociales*, PUF, Paris.

FERREOL G., JUCQOIS G. (dir.), 2003, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin.

JODELET D., 2005, « Formes et figures de l'altérité », *L'Autre : Regards psychosociaux*. Grenoble : PUG, publié sous la direction de M, Sanchez-Mazas et L, Licata. Collection : Viessociales, p. 23-47.

LEVI-STRAUSS C., (dir.), 1977, *L'Identité*, PUF, Paris.

LIPIANSKY, E-M. (1993). *L'identité dans la communication*. In: *Communication et langages, Persée*, Vol.97.

PARETO V., 1968, *Traité de sociologie générale*, Genève/Paris, Librairie Droz.

PATZIOGLOUE E., 2012, *La représentation de l'altérité et les discours de la différenciation dans la presse écrite française et grecque : vers la construction d'une identité européenne*, Université Rennes 2.

PLATON G., 1940, *Œuvres complètes, I et II*, trad. L. Robin, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris.